

Réflexion sur l'influence éventuelle de la géographie française dans l'évolution de la géographie scolaire au Québec

Marc Brosseau

Volume 38, Number 103, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022406ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022406ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brosseau, M. (1994). Réflexion sur l'influence éventuelle de la géographie française dans l'évolution de la géographie scolaire au Québec. *Cahiers de géographie du Québec*, 38(103), 39–56. <https://doi.org/10.7202/022406ar>

Article abstract

Reconstituting the evolution of the discipline in Québec geography textbooks published between 1920 and 1960, the author examines various « traces » of « classic » French geography. The author highlights the important role played by the first generation of professional geographers in redefining the general « architecture » of the discipline in school material. He hints at the possible influence of the French school in discussing general themes which characterized French geography of the period (analysis of processes in physical geography; the study of man/nature relationship, « genre de vie » and the notion of landscape in human geography).

Réflexion sur l'influence éventuelle de la géographie française dans l'évolution de la géographie scolaire au Québec¹

Marc Brosseau

Département de géographie

Université d'Ottawa

Ottawa (Ontario), K1N 6N5

Résumé

À partir d'une reconstitution de l'évolution de la discipline dans les manuels de géographie québécois entre 1920 et 1960, l'auteur examine certains *indices* de la diffusion des idées de la géographie française classique dans les manuels. L'auteur met en lumière le rôle important qu'a joué la première génération de géographes professionnels dans la redéfinition de l'architecture générale de la discipline à l'intérieur du matériel scolaire. Il suggère, en cours de route, quelques filiations possibles avec la géographie française par l'entremise de certains grands thèmes qui l'ont caractérisée à pareille époque (analyse des processus en géographie physique; examen des relations homme/nature, des genres de vie et de la notion de paysage en géographie humaine).

Mots-clés : Manuels, Québec, histoire de la géographie, géographie française.

Abstract

Essay on the possible influence of French geography on the evolution of school geography in Québec

Reconstituting the evolution of the discipline in Québec geography textbooks published between 1920 and 1960, the author examines various «traces» of «classic» French geography. The author highlights the important role played by the first generation of professional geographers in redefining the general «architecture» of the discipline in school material. He hints at the possible influence of the French school in discussing general themes which characterized French geography of the period (analysis of processes in physical geography; the study of man/nature relationship, «genre de vie» and the notion of landscape in human geography).

Key Words : Textbooks, Québec, history of geography, French geography.

La question des rapports entre les géographies française et québécoise a retenu l'attention d'un bon nombre de géographes depuis une vingtaine d'années. La plupart des recherches ont surtout abordé le rôle ou l'influence de la première sur la seconde, sur le plan de l'organisation des recherches, l'institutionnalisation de la géographie dans les universités québécoises, ou encore la connaissance de la géographie du Québec. On songe évidemment au rôle pionnier d'un Raoul Blanchard, puis d'un Pierre Deffontaines. Les travaux de Hamelin (1977 et 1984), George (1973 et 1978), Pumain (1973), Sanguin (1988), Trotier (1976) ou encore le numéro spécial des *Cahiers de géographie du Québec* (1986) consacré à l'oeuvre de Blanchard, ont jeté différents éclairages sur la question.

Mon propos sera un peu différent. Je voudrais examiner ici quelques *indices* de l'influence de l'école française dans la mesure où elle aurait fourni de nouveaux thèmes à la géographie des manuels produits et diffusés au Québec. Quelques traces de cette influence se sont manifestées au début des années 1910, sans toutefois toucher les manuels à très grande diffusion. À la fin des années 1930 et surtout à la fin des années 1950, par l'entremise de la première génération de géographes professionnels, l'architecture générale de la discipline présentée dans les manuels se transforme significativement. Chemin faisant, plusieurs thèmes de la géographie française *classique* font leur entrée dans les manuels québécois. Il est important de préciser, d'emblée, qu'il s'agit bien ici d'*indices* et de réseau d'échange, et non d'une appréciation de l'*influence* au sens fort du terme, ou encore d'une analyse sociologique fine qui chercherait à mettre en lumière les différents «cercles d'affinités» (Berdoulay, 1981) français et québécois qui auraient pris part au développement de la géographie québécoise. En fait, par l'entremise d'une reconstitution de l'évolution interne de la géographie des manuels entre 1920 et 1960, je voudrais jeter quelques jalons de cette histoire en attirant l'attention sur les parentés qu'il est possible de déceler entre la redéfinition du champ des préoccupations de la géographie scolaire québécoise et les grands thèmes de l'école française.

LA FILIÈRE FRANÇAISE

L'arrivée des premiers géographes professionnels québécois et leur participation à l'élaboration de matériel pédagogique a constitué un important vecteur, du moins un accélérateur, pour la diffusion des idées françaises. Je me réfère ici notamment à Benoît Brouillette et à Pierre Dagenais, ayant tous deux effectué leur thèse en France dans les années 1930, en 1931 et 1939 respectivement (Hamelin et Harvey, 1971). Mais ils avaient eu quelques prédécesseurs qu'il faut évoquer rapidement².

Une des premières traces manifestes de l'influence de l'école française se trouve dans le manuel d'Adolphe Garneau, publié en 1912. Bien que son réseau de références ne se limite pas aux sources françaises, la parenté peut se lire, notamment, dans sa définition de la géographie, qui adopte un certain esprit écologique cherchant à mettre en lumière le jeu des influences *réiproques* de l'homme

et de la nature. Jusque-là, les manuels définissaient la géographie presque unanimement comme une « science ayant pour objet la description de la surface de la terre », alors que chez Garneau l'élément humain devient partie intégrante de la définition : « la Géographie est la description raisonnée de la surface terrestre dans ses rapports avec l'homme » (Garneau, 1912, p. 4)³. Cette définition du champ d'intérêt de la géographie s'apparente à celle de Vidal pour qui toute géographie générale était forcément humaine (Vidal De La Blache, 1921, pp. 3-15; Meynier, 1969, p. 24). En géographie physique, il amorce un virage dans le sens d'une analyse des processus, et s'appuie sur les arguments de Dubois, notamment pour partager les champs de préoccupations respectifs de la géographie et de la géologie⁴. Cependant, son manuel était destiné à une clientèle collégiale avancée et sa diffusion fut donc limitée à des niveaux relativement avancés⁵. Il n'en demeure pas moins que le manuel de Garneau constitue une date marquante dans l'évolution de la géographie au Québec grâce à son ouverture sur les développements contemporains de la géographie universitaire (Brousseau, 1993).

En ce qui a trait aux manuels à grande diffusion, ce sont les manuels des frères maristes (F.M.) — et des frères des Écoles chrétiennes (FÉC), d'ailleurs en perte de vitesse — qui ont réellement dominé la scène du début des années 1920 jusqu'à la fin des années 1950. À part quelques définitions programmatiques — l'objet de la géographie étant l'étude du « globe comme *lieu d'habitation de l'homme* » (F.M., 1923, p. 7) — qui n'influencèrent pas l'esprit général de leurs manuels en profondeur, les frères maristes ont surtout retenu de la géographie française son modèle régional pour la description de la province de Québec. Mais cela n'est pas négligeable : il s'agissait là du premier exposé régional systématique du Québec d'inspiration française dans les manuels. En dépit d'une présentation que l'on taxerait vite de « plan à tiroirs », cette géographie régionale — reprise par les frères des Écoles chrétiennes (FÉC, 1927 et 1929, par exemple) — jumelait considérations historiques, description des cours d'eau et des voies de communication, richesses naturelles, climat et principales agglomérations. De plus, chaque région était souvent caractérisée par l'activité extractive dominante, ce qui révèle une tentative de cerner la personnalité des différentes régions à la lumière du genre de vie prédominant. Il faut bien garder à l'esprit que ces manuels touchaient une clientèle relativement jeune (de la quatrième à la huitième années), que le poids du genre rend difficile la présentation d'idées complexes, et que le recours au modèle régional vidalien ne se fait pas sans poser problème pour saisir les articulations d'un territoire aussi jeune (Brousseau, 1989).

De 1920 à la fin des années 1930, les manuels maristes sont réédités sans transformation significative. Les années 1938-1939 viendront un peu bousculer les choses. En effet, Raoul Blanchard publie une géographie générale en deux tomes à Montréal (Blanchard, 1938-1939). Les frères maristes (1938), bénéficiant de la collaboration de Benoît Brouillette, préparent un nouveau manuel qui tranche assez nettement avec les autres manuels de leur série⁶. Parallèlement, au cours des années 1940, puis 1950, de nombreuses critiques seront formulées pour dénoncer la désuétude des manuels en usage (Brouillette, 1940; Aumont, 1950; Hamelin, 1955 et 1956), invitant même les enseignants à recourir aux manuels français (de Brunhes et Demangeon, par exemple). À la fin des années 1940, Dagenais et Faucher (1947a,

1948a et 1948b), publient trois ABC de géographie, qui viennent combler le vide laissé par les maristes pour les trois premières années du primaire. D'autres ouvrages, de Blanchard (1949), de Brouillette (1933) ou de Tanghe (1943 et 1944) — ce dernier nettement inspiré par les ouvrages de Bruhnes et de Demangeon⁷ —, sans être des manuels au sens strict, ont pu servir de compléments pour les maîtres ou les étudiants plus avancés. Toutefois, ce ne sera qu'en 1957 qu'une collection complète de manuels, préparée par une jeune équipe de géographes professionnels dirigée par Pierre Dagenais (1957a, 1957b et 1957c), viendra combler cette lacune pour les niveaux primaire et secondaire⁸.

Il faut sans doute ici distinguer les manuels québécois de ceux préparés par des géographes français. Nous avons peu d'indications précises, pour l'ensemble de la province, sur l'utilisation des manuels français. Nous savons en revanche que le manuel de Blanchard ainsi que ceux de la collection de Jean Bruhnes furent utilisés dans de nombreux collèges. Seulement, la généralisation de leur emploi se heurtait à de nombreux problèmes. D'une part, les collèges classiques du Québec avaient tendance à choisir les meilleurs professeurs pour les matières jugées importantes et l'absence de sanction universitaire pour la géographie, avant les années 1946-1947, explique en partie la mauvaise qualité des maîtres pour cette matière. Conséquemment, nombreux sont ceux qui préféraient continuer à utiliser les manuels des frères maristes. D'autre part, les manuels français, à l'exception de celui de Blanchard qui fut bien accueilli par les maîtres⁹, ne répondaient pas aux exigences des programmes pédagogiques québécois en termes de géographie régionale, ce qui exigeait des professeurs qu'ils préparent eux-mêmes l'exposé des régions de la province (Aumont, 1950). En fait, le recours à des manuels français concerne surtout les collèges classiques les mieux nantis. Dans les écoles primaires et secondaires, les manuels des communautés religieuses continuaient sans doute à dominer avant la publication de la collection Dagenais en 1957.

QUELQUES TRACES FRANÇAISES DANS LES MANUELS

En 1938, les frères maristes, assistés par Benoît Brouillette, revoient de façon significative leur manuel du cours complémentaire (F.M., 1938). L'organisation interne et les rubriques de cette nouvelle édition diffèrent considérablement de celles du reste de la série, différences qui me semblent consacrer la pénétration, pour reprendre une expression de Brouillette lui-même, des différents thèmes de la géographie française classique dans les manuels québécois. La géographie physique est plus clairement portée sur l'étude des processus, la première section de géographie *humaine* — appelée comme telle — fait son apparition et la géographie économique y occupe une place mieux établie. Les manuels de Blanchard confirmeront cette ouverture en insistant davantage sur les genres de vie (Blanchard, 1938-1939), et les manuels de la collection Dagenais (1957a, 1957b et 1957c) ouvriront la voie à une géographie humaine plus sensible à la répartition et aux formes de l'habitat ainsi qu'à la question urbaine. Avec eux, la notion de paysage deviendra un élément intégrateur et un outil pédagogique pour la compréhension des liens qu'entretient l'homme avec son milieu. C'est aussi à

cette époque que les géographies physique et humaine commencent à se scinder pour former deux blocs de plus en plus autonomes.

LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET LES PROCESSUS

Dans leur cours complémentaire de 1938, les maristes font référence, pour la première fois, aux agents internes et externes de modification du relief¹⁰. Les maristes avaient eu recours, quelques années plus tôt, à une version simplifiée du schéma de Davis sur l'évolution du relief et évoqué rapidement le problème de l'érosion (F.M., 1923). Les frères des Écoles chrétiennes (FÉC, 1929) accordaient un peu plus d'importance aux phénomènes d'érosion en explicitant l'action mécanique et chimique de l'eau. Par contre, la présentation ne cherchait pas à expliciter ces phénomènes en associant les divers processus aux formes du relief qu'ils contribuent à façonner. Du côté des agents externes de modification du sol, un début de géomorphologie littorale prend naissance par la précision des diverses formes côtières (falaise, dune, barre, lagune, etc.) et des mouvements ayant présidé à leur formation. Les mouvements d'air sont passés en revue (brise de mer, brise de terre, vents réguliers et périodiques, etc.) à la lumière de leur potentiel érosif. L'action de l'eau, de loin la plus importante, est décomposée selon qu'il s'agit des eaux courantes (transport fluvial : méandres, deltas, alluvions), des eaux d'infiltration (phénomènes karstiques) ou de l'eau solide (action des glaciers et formes reliées). C'est une géomorphologie préoccupée par l'adéquation de la forme au processus qui s'installe progressivement.

Du côté des agents internes, des changements plus importants sont survenus. Même si l'on a toujours recours à la théorie de Laplace pour expliquer la formation de la Terre (F.M., 1923), on n'en utilise plus toutes les modalités; on ne conserve que l'hypothèse initiale. L'idée selon laquelle les montagnes se sont érigées à la manière d'une pomme qui se ride sous l'effet de la chaleur est maintenant démentie. La théorie de la dérive des continents entre dans les manuels (F.M., 1938, pp. 27-28). La répartition des volcans et des tremblements de terre y trouve aussi sa cause (F.M., pp. 30-31). Chose surprenante, les éditions des autres manuels de la série mariste continuèrent à utiliser l'analogie de la pomme qui se ride jusque dans les années 1950 (F.M., 1955c, par exemple). Dans le manuel de Blanchard, la présentation de ces phénomènes se fera davantage sous l'angle des différents processus.

En 1957, «l'équipe Dagenais» consacre le premier manuel, d'une série de trois, à la géographie générale. La notion de paysage y fait son entrée. La géographie physique se divise maintenant selon les trois grands «éléments du paysage» — le terrain, les eaux et le ciel —, auxquels se greffent la flore et la faune. La formation du relief avec ses plissements et ses failles (synclinal et anticlinal, fossé et môle), le volcanisme et les différents types de paysage qu'il engendre, font l'objet d'un exposé plus systématique. Les nombreux processus ou agents d'érosion sont mis à l'honneur. Les formes du relief seront presque toujours évoquées en relation avec les processus qui ont contribué à leur façonnement. Le schéma davisien avec ses trois stades évolutifs est repris de façon un peu plus explicite. Tout un vocabulaire

technique géomorphologique, cherchant à décrire les spécificités du milieu physique canadien, fait son apparition : les phénomènes glaciaires notamment sont abordés en détail — genèse, mouvements, types de débris, moraines, roches moutonnées, fjords, etc. — à l'aide de nombreux croquis et diagrammes. Parallèlement, l'étude des phénomènes climatiques et météorologiques se développe selon un esprit géographique nettement plus préoccupé par l'établissement de comparaisons entre différents lieux et par l'analyse des relations entre climats, types de végétation et régimes pluviométriques, par exemple (Dagenais, 1957c, pp. 48-56).

Il est évidemment difficile, en l'absence d'une recherche archivistique plus poussée, de déterminer par quelle entremise la morphologie de l'Américain Davis, puis le «souci des processus» se sont taillé une place dans les manuels québécois. Bien que Garneau n'ait pas fait référence au cycle davisien ou à l'idée de pénéplaine, il connaissait l'oeuvre de Davis. Il était aussi très sensible au problème de la formation et de la transformation des éléments du relief dont il discute longuement (Garneau, 1912). Le silence de Garneau au sujet du cycle davisien proviendrait-il de la parenté entre la théorie de Davis et l'évolutionnisme de Darwin (Stoddart, 1981)? On est tenté de le penser lorsque l'on constate avec quelle véhémence il cherche à discréditer l'évolutionnisme, ce qu'il fait avec des arguments similaires à ceux de J.-C. Laflamme, Bourque ou Provancher (Garneau, 1912, p. 130)¹¹. En France, à pareille époque, on assiste au «triomphe de la morphologie davisienne» (Meynier, 1969, pp. 54 et suiv.) Le contexte intellectuel et scientifique n'était évidemment pas le même (Berdoulay, 1981; Broc, 1974). On peut aussi se demander comment s'explique l'introduction — bien discrète, il faut le dire — de l'idée de cycle d'érosion ou d'âge des montagnes dans les manuels maristes à partir de 1923. Proviendrait-elle d'une influence directement américaine ou a-t-elle suivi un chemin plus long via la France? L'idée d'évolution cadre d'ailleurs plus ou moins bien avec la définition générale qu'ils donnaient à la géographie physique : «elle étudie la terre, telle qu'elle est sortie des mains du créateur» (F.M., 1923, p. 7). Cette définition ne les empêche pas, moyennant quelques ambiguïtés, d'aborder les phénomènes d'érosion et de formation du relief¹². Pour mieux comprendre les problèmes liés à l'émergence d'une géographie physique dynamique — et ses liens divers avec l'évolutionnisme —, il faudrait peut-être inscrire son évolution dans le cadre plus large de la réception du darwinisme dans les autres domaines scientifiques au Québec (Chartrand *et al.*, 1987). Cela permettrait aussi de mettre en contexte le long maintien de la thèse créationniste au sujet de l'origine de l'homme et le silence relatif des premiers géographes professionnels sur la question jusque dans les années 1960 (voir ci-dessous). Quoi qu'il en soit, et compte tenu du renouvellement des auteurs de manuels, il apparaît plus aisé d'avancer l'hypothèse que l'accent marqué pour l'analyse des processus, qui s'amorce à la fin des années 1930, soit lié à l'évolution de la pensée géographique en France, où «le souci des processus» se précise parallèlement à une réaction contre le modèle davisien (Meynier, 1969, pp. 134 et suiv.).

Ce qu'il y a de plus marquant, par-delà ce problème de filiation intellectuelle et cette transformation relative du domaine de la géographie physique, c'est sa spécialisation relative. L'effet du climat sur l'homme, qui faisait

partie de la géographie physique (F.M., 1923, par exemple) n'y figure plus. Dans le nouveau manuel mariste (1938), cette considération se fait désormais dans le cadre de la géographie humaine. Chez Blanchard (1938) et Dagenais (1957a), elle est abordée lors de la description des différents genres de vie, donc aussi en géographie humaine. C'est dire que les domaines respectifs des «deux» géographies se définissent graduellement selon des aires de préoccupations mutuellement exclusives. Tout au plus, retrouvera-t-on, à la fin de la présentation de la géographie physique du manuel de Dagenais, quelques remarques évoquant l'importance des activités humaines dans la transformation du milieu naturel : «dans plusieurs domaines de la géographie physique, notamment dans l'érosion et la répartition des plantes et des animaux, l'homme joue un rôle capital» (Dagenais, 1957a, p. 68). Cette division relative des deux versants du champ géographique peut d'ailleurs être décelée dans leurs définitions respectives :

«La **géographie physique** [...] décrit la surface de la terre, abstraction faite du travail de l'homme (F.M., 1938, p. 5).

Or quels sont les éléments qui composent les paysages de la Terre? Certains sont physiques, naturels; ils sont l'oeuvre de la nature laissée à ses propres forces. Les autres sont artificiels, humains; ils résultent de l'activité des hommes. Tous ces éléments, physiques et humains, se combinent dans une variété infinie. Pour bien comprendre les paysages auxquels ils donnent naissance, il faut d'abord les étudier séparément, les uns après les autres. C'est ainsi que sont nées la **géographie physique** et la **géographie humaine** (Dagenais, 1957a, p. 5)».

À partir de ce moment, ce sera surtout à la géographie humaine d'assurer une certaine unité au champ géographique par l'intermédiaire des genres de vie.

La géographie humaine et les genres de vie

Une géographie humaine d'inspiration française fait son entrée dans les manuels à grande diffusion avec la première section appelée comme telle dans le manuel des maristes (1938). Bien qu'il s'agisse d'une géographie humaine bien élémentaire, l'esprit y est déjà :

«**L'action de l'homme sur la nature et l'action de la nature sur l'homme**, voilà donc l'objet de la **géographie humaine** (F.M., 1938, p. 38)».

On y trouve une conception similaire à celle de Jean Brunhes : l'action de l'homme se fonde sur ses «besoins essentiels», dont la satisfaction nécessite certaines transformations du milieu physique. De plus, «l'impérieux besoin de l'homme de vivre en société» le pousse à transformer la terre dans la poursuite de ses activités économiques ou autres : chemins de fer, canaux, barrages, etc. (F.M., 1938, p. 38). L'action de la nature sur l'homme se décompose en deux types d'influence : les conditions naturelles et les nécessités premières. Parmi les premières (nature du sol, relief et climat), c'est le climat dont l'influence est jugée la plus déterminante. Du côté des nécessités premières, l'influence du milieu se traduit

par la dépendance de l'homme face aux ressources en eau, en aliments, en vêtements et en habitation, ces trois derniers ayant très souvent une couleur locale.

Dans leur présentation des «Civilisations et des modes de vie» — la notion de genre de vie n'étant pas utilisée nommément — les maristes ont toujours recours aux notions de civilisation et de progrès, et reprennent donc l'idée d'un patron unilinéaire d'évolution des sociétés, idée diffusée dans les manuels québécois depuis les années 1870-1880 (Berdoulay et Brosseau, 1990) : «On distingue plusieurs étapes dans le progrès de la civilisation». Vie sauvage, pastorale et agricole sont les trois degrés de la civilisation dont «la grande industrie semble être le terme» (F.M., 1938, pp. 40-41). Les frères des Écoles chrétiennes continuent aussi à prodiguer des enseignements similaires (FÉC, 1927 et 1929). Il s'agit ici d'une géographie humaine qui s'appuie sur une notion de genre de vie encore bien hésitante. Le destin de l'homme, on le sent bien, n'est plus sous l'empire inflexible du climat — «Quelque civilisé qu'il soit, l'homme ne peut s'affranchir *complètement* du milieu où il vit» (F.M., 1938, p. 39) —, mais l'idée d'un environnement offrant certaines «possibilités», dont l'homme choisit de tirer profit en fonction de ses propres ressources, techniques et choix et héritage culturels, est encore bien loin. On sait d'ailleurs que le plus «géographe» des collaborateurs des frères maristes, Benoît Brouillette, avait une compréhension bien partielle du possibilisme vidalien : il s'avouait incapable de se prononcer sur le débat déterminisme/possibilisme, jugeant qu'il fallait s'en remettre aux philosophes pour trancher (Brouillette, 1942).

Cette question sera développée avec plus de rigueur dans le chapitre de Blanchard sur l'influence du milieu géographique sur la vie. L'auteur y précise ses positions épistémologiques :

«Il importe de bien se pénétrer d'un principe : c'est que les conditions physiques n'expliquent pas tout. Elles se contentent de limiter l'extension des espèces, des formes de l'activité humaine. Elles ne les imposent jamais. D'autres facteurs interviennent, au premier rang desquels les facteurs historiques. D'autre part, chaque rameau de l'humanité a trouvé une solution différente aux problèmes agricoles, pastoraux et industriels (Blanchard, 1938, p. 37)».

La question de la contingence, essentielle à la pensée vidalienne (Vidal De La Blache, 1921, chap. 1; Berdoulay, 1981, pp. 208-214), est reprise par Blanchard, du moins au niveau de l'intention. Blanchard fera ainsi la description des grands genres de vie selon six grandes zones climatiques. Malgré ses positions théoriques nuancées et imprégnées d'histoire, rares sont les exemples où il évoque l'existence de deux genres de vie différents sur des environnements similaires, encore moins en expose-t-il les raisons historiques. Parfois, les propos de Blanchard s'apparentent presque aux clichés déterministes rencontrés sous les plumes des frères des Écoles chrétiennes et des frères maristes, faisant preuve d'un écart entre sa position programmatique et son exposé de fait :

«Il n'est pas douteux qu'on doive regarder le climat comme le principal auteur de cette fortune des pays tempérés. Mais par quel artifice? Les cultures tropicales sont plus fructueuses que celles des régions

tempérées. Elles donnent plus de fruits, pour moins de travail. Mais l'homme blanc sous des latitudes où se sont formées les grandes civilisations industrielles n'a pas été atteint par l'alanguissement inévitable aux pays chauds. Il y a quelque chose de stimulant, de tonique, dans la rigueur de l'hiver. La rudesse de la vie agricole a préparé des peuples laborieux, forts et exigeants, plus exigeants que sobres» (Blanchard, 1938, p. 41).

L'exposé des «races» et des religions se fait plus nuancé dans les manuels de Blanchard et de l'équipe Dagenais. Il demeure imbu d'ethnocentrisme chez les frères maristes : la race noire de «plus arriérée» qu'elle était en 1923 devient «la moins civilisée» en 1938 (Savard, 1982; Berdoulay et Brosseau, 1990). Les maristes rétabliront un peu la situation dans leur nouvelle série des années 1950¹³. Les propos divergeront au sujet de l'origine de l'espèce humaine. Elle n'est point abordée dans le nouveau manuel mariste (1938) ni dans celui de Blanchard. L'équipe Dagenais préfère, elle aussi, demeurer muette sur la question. Cependant, les rééditions des manuels maristes, comme leur nouveau manuel primaire (1952), s'en remettent encore au récit mosaïque¹⁴.

La géographie économique constitue une section distincte plus considérable dans le nouveau cours complémentaire mariste de 1938. Bien qu'elle procède à une classification systématique des différents types de produits et qu'elle en précise les diverses utilisations, cette géographie demeure essentiellement énumérative. Ainsi fournit-elle un tableau des denrées alimentaires et des productions industrielles, des types de combustibles, des produits miniers et forestiers, de leurs producteurs et volumes de production, qui sera complété par un appendice statistique des échanges commerciaux. Les questions économiques brilleront plutôt par leur absence dans l'exposé général de Blanchard, qui en traitera exclusivement dans son exposé régional.

Intégrées au sein d'une géographie humaine générale, les considérations d'ordre économique des manuels Dagenais débordent du cadre habituel des produits et des pays producteurs. Les différents types d'industries, leurs besoins en termes d'énergie, de matières premières, de main-d'oeuvre et de capitaux font l'objet d'un chapitre distinct. On y aborde la question de la localisation des industries et certains de leurs enjeux (Dagenais, 1957a). Pour la première fois, l'idée de division sociale du travail est évoquée par les maristes. Même s'ils insistent sur la nécessité de tous les métiers et professions pour le fonctionnement de la société, ce n'est pas sans poser une hiérarchie, l'ouvrier étant principalement à notre service et l'homme politique veillant au bon ordre. Le prêtre, lui, est au sommet :

«Il y a cependant certaines professions qui sont plus nécessaires au bonheur de chacun. Parmi celles-là, ils faut placer en premier lieu la profession de *prêtre*. C'est l'homme qui prie pour tous, qui administre les sacrements et assiste les chrétiens, du berceau à la tombe. Il adoucit la vie présente et garantit le bonheur futur» (F.M., 1952, pp. 52-53).

La prise en compte de la notion de travail se répercute surtout dans l'approche de la géographie régionale. Les aspects économiques, agricoles et industriels, organisent davantage la description (F.M., 1955a, par exemple). Dans

les manuels Dagenais, l'idée de travail est plus clairement articulée. C'est ainsi, par exemple, que sera étudiée la «mise en valeur» des eaux, du sol, du sous-sol et des forêts du Canada, où les richesses naturelles deviennent ressources par l'entremise du travail (Dagenais, 1957c, pp. 154-176). Ce nouvel accent mis sur les facteurs économiques donne lieu à une régionalisation du Québec plus sensible aux effets de polarisation. Bien qu'ils reprennent le découpage régional de Blanchard (1939) dans ses grandes lignes (articulations structurales géologiques et géomorphologiques), la régionalisation du Québec à laquelle procèdent les géographes de l'équipe de Dagenais semble accorder un peu plus d'importance au rôle polarisant des villes (Brousseau, 1989).

La description des genres de vie, appelés comme tels, que l'on retrouve dans le manuel de la collection Dagenais, s'en tient surtout aux modes traditionnels et aux phénomènes agricoles dans les «pays neufs». Même si l'on rend compte de la modernisation des techniques agricoles (machinerie, monoculture, élevage intensif, etc.) et de la tendance à l'uniformisation des genres de vie dans les pays tempérés, l'accent est mis sur des genres de vie traditionnels qui permettent plus facilement de faire état de l'influence du milieu sur l'homme. Il semble avoir fallu se limiter, dans le cas des régions tempérées, à la simple question agricole, de sorte que le concept ne souffre pas de lacunes trop importantes. Les dimensions de la vie industrielle ne sont pas évoquées sous la coiffe des genres de vie. La définition qu'ils en donnent montre bien que l'extension relative de la notion mérite d'être limitée pour demeurer conforme à la réalité qu'elle tente d'embrasser :

«L'homme a réussi, malgré les difficultés du milieu physique, à s'adapter et à dominer la nature. Pour vivre, les uns se font éleveurs, d'autres agriculteurs ou pêcheurs; les uns sont nomades, les autres sédentaires. On appelle **genre de vie** la façon dont les hommes s'alimentent, s'habillent et se logent, et les moyens qu'ils prennent pour faire face à leurs besoins. On comprend que ces moyens dépendent du milieu dans lequel ils vivent : c'est pourquoi nous étudierons les genres de vie par grandes zones climatiques, qui dictent les conditions naturelles et l'abondance des ressources» (Dagenais, 1957a, p. 119).

Il semble bien ici que la leçon de de Martonne (1946) sur l'idée d'une géographie zonale, selon laquelle les genres de vie doivent être présentés en fonction des grandes zones climatiques, a été retenue par les géographes de l'équipe Dagenais¹⁵. Toutefois, la reconnaissance de la division du travail dans les sociétés avancées, qui a motivé la révision du concept de genre de vie au tournant des années 1950, n'a pas été intégrée à leur présentation de la notion (Sorre, 1947; George, 1951; Claval, 1980; Lacoste, 1984).

C'est aussi dans le manuel Dagenais que seront abordées pour la première fois les questions de forme et de répartition de l'habitat rural. On y retrouve un des thèmes privilégiés de Demangeon (1947) et il semble bien que les auteurs s'en soient inspirés : les différents types d'habitat rural et leur disposition sont mis en relation avec le genre d'exploitation agricole. La forme et la concentration de l'habitat rural sont aussi présentées pour faire état du particularisme des peuples : l'exemple du rang canadien-français (simple et double) n'est pas passé sous silence.

Ils intègrent donc rapidement les analyses de l'article pionnier de Deffontaines quatre ans plus tôt (Deffontaines, 1953; Dagenais, 1957a, pp. 89-100). Le phénomène urbain — dans ses dimensions morphologique, historique ou économique —, à l'exception de quelques définitions rapides, avait peu retenu l'attention avant 1957. Aussi, l'étude de morphologie de l'habitat ou du plan des villes sera-t-elle accompagnée d'un dispositif cartographique nettement plus sophistiqué. La carte deviendra non seulement une simple illustration mais un outil pédagogique et d'analyse.

L'INTÉRÊT GRAPHIQUE ET CARTOGRAPHIQUE

La cartographie n'a pas été un sujet privilégié dans la géographie scolaire au Québec. Les manuels d'avant 1950 se contentaient de mentionner l'existence des cartes et du globe dans l'exposé de géographie mathématique¹⁶. Les maristes (1952) lui accordent plus d'importance en initiant l'élève au transfert de la photo, à la carte à différentes échelles. Les manuels de l'équipe Dagenais précisent les différences entre les différents types de cartes, leur légende, l'importance de l'échelle et les modes de représentation du relief (1957a, pp. 81-87). L'appareil graphique et cartographique de cette nouvelle génération de manuels tire abondamment profit des techniques «modernes» de représentation. Des cartes thématiques variées accompagnent les descriptions générales et régionales (répartition des «races», densité de la population, végétation, gisements miniers, types d'exploitation agricole, etc.) et améliorent le caractère didactique des manuels. Les géographes professionnels en utilisent plus pleinement le potentiel pédagogique. C'est dans les croquis et les photographies que se manifeste le nouvel accent mis sur la notion de paysage.

Par la représentation de différents paysages, on invite l'élève à établir des liens entre les divers éléments que le paysage met en relation. Les aspects visuels du paysage sont mis au service d'un apprentissage géographique intégré. S'il est d'abord utilisé dans la présentation du milieu physique, on lui reconnaît aussi son caractère humain : «Les paysages de la terre sont marqués par les genres de vies de leurs habitants» (Dagenais, 1957a, p. 6). Ainsi, le paysage devient-il en quelque sorte le révélateur visible du genre de vie. De la même façon, on s'interroge sur ce que la forme d'une ville peut nous apprendre sur son passé. La géographie, en tant que science basée sur l'observation, se dote de moyens pédagogiques plus conformes à sa nouvelle mission, qui consiste aussi à insuffler un esprit géographique aux élèves.

CONCLUSION

La fin des années 1930 marque un point tournant dans l'histoire de la géographie scolaire québécoise. L'introduction de plusieurs thèmes de la géographie classique française et, avec eux, d'un certain «esprit géographique» semble être liée à ce réaménagement. En 1957, la tendance se confirme avec la nouvelle collection Dagenais. L'analyse des manuels que j'ai effectuée fournit de

bons indices, quoique incomplets, de l'importance relative de la géographie française dans la redéfinition du corpus de la géographie scolaire au Québec. Les contributions de Blanchard et des premiers géographes professionnels québécois, à la fin des années 1930, ont certainement accéléré la diffusion des idées françaises dans les manuels québécois. Or, le statut de «père» privilégié que l'on peut être tenté de prêter à Blanchard — et que les dates semblent ici confirmer, car la publication de son manuel coïncide avec cette date marquante dans l'histoire des manuels (1938) — mérite d'être mis en perspective en ce qui a trait à l'enseignement de la discipline. Car, lorsque l'on regarde de plus près la collection préparée par ses plus proches *successeurs* québécois, on s'aperçoit de la diversité de leurs sources.

Les grands thèmes de la géographie classique française, tels que Meynier (1969) les identifie dans son *Histoire de la pensée géographique en France*, s'y retrouvent presque tous : accent porté sur l'analyse des processus en géographie physique et sur l'analyse des genres de vie selon les grandes zones climatiques, importance du paysage comme interface visible des rapports homme/nature; type et répartition de l'habitat, intérêt marqué pour la cartographie comme instrument de recherche, modèle régional, etc. La relative scission des géographies physique et humaine se confirme aussi. Toutefois, l'importance nettement plus grande que la collection Dagenais consacre à la géographie générale, alors que Blanchard proposait un exposé essentiellement régional, montre que son influence n'a pas marqué de façon aussi déterminante qu'on aurait pu le croire le curriculum scolaire québécois. Le manuel en 2 tomes de Blanchard accordait moins de 40 pages sur plus de 400 à la géographie générale et environ 1 page sur 5 à la géographie humaine, attestant encore une fois sa nette préférence pour le paradigme régional (et ce, tant sur le plan de la recherche que sur sa vision — supposée — de l'enseignement). La collection Dagenais, en revanche, réservait un manuel entier (sur trois) à la géographie générale et environ deux pages sur cinq à la géographie humaine, tirant profit, en ce domaine, des travaux d'un Demangeon, d'un Bruhnes ou d'un Deffontaines, comme nous l'avons vu, mais aussi de Vidal De La Blache, de Max Derruau et de nombreux autres géographes français, lorsqu'il s'agit de la géographie régionale des diverses parties du monde¹⁷. Si Blanchard a marqué le développement de la discipline au Québec — ce qui est indéniable —, ce sont les thèmes et les travaux de la géographie classique française, *dans son ensemble*, qui ont été diffusés par l'entremise des manuels. En fait, ce que le manuel Dagenais retient de plus précieux de l'oeuvre de Blanchard, c'est son travail sur la géographie du Québec. (On sait aussi, comme le montrent bien les diverses contributions du numéro spécial des *Cahiers* (1986), que Blanchard n'est pas un représentant typique de l'école française et que ses travaux québécois l'ont mené à s'inspirer de nombreux travaux faits ici).

Il faut bien reconnaître que l'ensemble de ma présentation peut donner l'impression — le risque était caché dans la nature même de la question — de mesurer l'état ou la qualité de l'enseignement de la géographie au Québec à l'aune du *canon* classique français. Comme s'il s'agissait de considérer l'«entrée» des grands thèmes de la géographie française comme le passage de la géographie *naïve* à la géographie *éclairée*... C'est que j'ai orienté le projecteur de façon à mettre en lumière les similarités plutôt que les écarts. Il faut néanmoins reconnaître que l'arrivée des géographes professionnels a grandement contribué à renouveler l'enseignement de

la géographie et à le rendre *contemporain* de la géographie française. Chemin faisant, ils ont rapidement réduit l'écart entre une géographie universitaire — nouvellement institutionnalisée — et son enseignement en milieu scolaire. Ils ont en quelque sorte préfiguré, dans ce domaine précis, les transformations que devait connaître le Québec avec la *Révolution tranquille*. Or, il convient en même temps de garder à l'esprit, comme nous le rappellent les travaux évoqués au début de ce parcours, que la géographie universitaire québécoise s'est abreuvée à différentes sources, et que sa situation nord-américaine lui confère une relative spécificité à la confluence d'influences à la fois européennes, nord-américaines, voire proprement québécoises.

On a d'ailleurs fort pertinemment suggéré que l'expérience francophone en Amérique a donné lieu à une production géographique originale, *ex cathedra*, bien avant son institutionnalisation, production qui constitue peut-être, à y regarder de plus près, une autre forme d'*école nationale* inachevée (Sénécal, 1992a; Berdoulay et Sénécal, 1993). L'évolution de la géographie régionale dans les manuels, ainsi que leur sensibilité aux enjeux de société qui ont animé le Québec, témoignent aussi du caractère et du contexte spécifiques de la géographie scolaire québécoise (Brosseau, 1989 et 1992). Il y a là tout un terrain d'investigation pour l'histoire intellectuelle qui a été partiellement défriché pour la géographie universitaire, qui commence à porter ses fruits pour ce qui touche à la production *protogéographique* (Sénécal, dir., 1992; Sénécal, 1992b), mais qui demeure, somme toute, relativement vierge en ce qui a trait à l'enseignement de la géographie¹⁸. Pour bien «mesurer» l'importance de la géographie française à l'intérieur du réseau d'échanges complexe au sein duquel la géographie québécoise s'est développée, il faudrait procéder à une analyse comparative beaucoup plus fine. Une approche contextuelle permettrait de fournir de nombreuses précisions à ce survol qui s'appuie principalement sur une analyse interne du contenu des manuels. Celle-ci donnerait une valeur sociologique plus étoffée à la notion d'*influence* que j'ai essayé de saisir indirectement par le biais de certaines traces manifestes à l'intérieur de ce corpus.

REMERCIEMENTS

L'auteur tient à remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada pour son support financier, ainsi que les trois évaluateurs anonymes pour leurs utiles commentaires.

NOTES

- 1 Ce texte a fait l'objet d'une communication dans le cadre du colloque intitulé «La géographie française à l'époque classique, 1920-1960», à l'Université de Paris-Sorbonne, en février 1992, organisé par le laboratoire «Espace et Cultures» et le centre Géo-histoire. Je profite de l'occasion pour remercier M. Paul Claval pour cette invitation.
- 2 Pour une vue d'ensemble de la production des manuels de géographie au Québec, voir Berdoulay et Brosseau (1992) et Brosseau (1990). Je me limite ici à la période concernée, 1920-1960. Au XIX^e siècle, on sait par exemple que Holmes (1799-1852) fréquentait la géographie française (Brosseau, 1992). On sait aussi que les frères des Écoles chrétiennes, arrivés de France dans les années 1830, ont sans doute puisé dans des sources françaises pour l'élaboration de leurs manuels. Il reste un important travail à effectuer dans ce sens.

- Aussi, je me concentre surtout sur les manuels scolaires au sens strict, ce qui laisse dans l'ombre des ouvrages comme ceux d'Arthur Buies, d'Émile Miller ou de Raymond Tanghe, qui fourniraient un autre point de vue sur la question de la diffusion de la géographie française au Québec.
- 3 Garneau précise plus loin : «si l'homme est radicalement impuissant à modifier la nature dans son fond, avec ou sans les animaux, il influence, favorise ou combat les forces de production de la planète» (Garneau, 1912, p. 131). Bien que Garneau retienne l'expression ratzélienne d'*anthropogéographie* (p. 4) et qu'il ne se réfère jamais à Vidal De La Blache explicitement, il semble se détacher d'une lecture strictement déterministe par son insistance sur les rapports *réiproques* de l'homme et du milieu. Garneau a puisé à des sources très variées : il cite Élisée Reclus, le géologue Lapparent, Malte-Brun, Schrader, Quatrefage, mais aussi, Humboldt et Arthur Buies. Il évoque aussi les travaux de ses prédécesseurs, tels l'abbé J. Holmes et F.-X. Toussaint et les soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, qui ont rédigé des manuels de géographie au Québec au siècle précédent (Berdoulay et Brosseau, 1992). Sa bibliographie est par ailleurs fort étoffée. Pour une présentation plus détaillée du point tournant marqué par Garneau, voir Brosseau (1993).
 - 4 «La géographie [...] est la science de la terre; ou plus précisément du présent de la terre à la lumière du passé, par opposition à la géologie qui est la science du passé de la terre à la lumière du présent» (Garneau, 1912, p. 3). Ce sont là les arguments utilisés par Mackinder, puis par Marcel Dubois, qui cherchaient à restreindre le champ de la discipline, souvent jugée un peu trop «touche-à-tout». Émile Miller reprenait les mêmes arguments dans sa *Géographie générale* (1924, p. 292). Voir de Martonne (1948, pp. 21 et suiv.).
 - 5 On sait, en revanche, que Mgr Ross recommandait aux étudiants la lecture du livre de Garneau dans les sept premières éditions de son manuel de pédagogie (Deshaies, 1992).
 - 6 Les indications bibliographiques contenues dans ce manuel peuvent induire en erreur. Ce manuel constitue une révision assez importante de leur manuel de 7^e et 8^e années datant de 1927 (F.M., 1927). Bien qu'il soit signalé que le copyright de cette nouvelle édition date de 1934, ce n'est qu'en 1938 que le manuel a effectivement été remanié, le manuel étant demeuré inchangé lors de l'édition de 1936. Il sera réédité, presque tel quel, jusqu'en 1955 (F.M., 1955b).
 - 7 Pour s'en convaincre, on peut consulter la bibliographie de Tanghe (1943), ou examiner le nombre de fois où il se réfère à Bruhnes dans le corps de son exposé aux pages 28, 36, 43, 115 et 163, par exemple.
 - 8 Ces manuels ont bénéficié de la collaboration d'une équipe considérable de géographes : Gérard Aumont, Ludger Beauregard, Pierre Camu, Pierre Dagenais, Paul-Yves Denis, Noël Falaise, Robert Garry, Fernand Grenier, Marc-Aimé Guérin, Louis-Edmond Hamelin, André Journaux, André Lefebvre et Louis Trotier.
 - 9 «Ici, nous sommes d'une grande indigence; du moins nous l'avons été jusqu'en 1938 pour les manuels, car il nous a fallu attendre jusqu'il y a dix ans avant d'avoir un manuel canadien convenable, et encore le devons-nous à un géographe français, M. Raoul Blanchard» (Aumont, 1950, p. 14).
 - 10 Garneau (1912) de même qu'Émile Miller (1924) ont abordé ces phénomènes bien avant 1938. Seulement, il a fallu attendre la contribution de Brouillette à la collection mariste pour qu'il en soit question dans les manuels scolaires à grande diffusion.
 - 11 Il y a un ouvrage de W. M. Davis, simplement intitulé *Physical Geo.*, sans date, dans la bibliographie de Garneau (1912, p. xvi). Garneau cite aussi Buffon pour démentir l'évolutionnisme, la même citation que reprendra Miller dans sa *Géographie générale* (1924, p. 268). Garneau et Miller ont tous deux contribué — bien que l'étendue de leur contribution ne soit pas précisée — à la collection des frères maristes à partir de 1922-1923. Sur la difficile réception de l'oeuvre de Darwin au Québec, voir Chartrand *et al.* (1987, chap. 6).
 - 12 Il s'agit là d'une définition que L.-E. Hamelin (1955) a vivement condamnée, dans la mesure où elle court-circuite un raisonnement proprement géographique sur la genèse et la modification du relief.

- 13 Les maristes présentent des enfants des trois «races» main dans la main en précisant «Nous sommes tous frères», sans manquer d'en souligner le caractère «exotique» et «subalterne» : «Vous avez peut-être déjà rencontré un homme à peau noire sur le train, à la gare, ou à l'hôtel, et un homme de race jaune, dans un restaurant ou une buanderie» (frères maristes, 1952, pp. 75-76).
- 14 Ce n'est qu'en 1960 que l'équipe Dagenais osera révéler le caractère incertain de l'origine de l'homme et préciser que l'on a retrouvé des ossements humains datant de plus de 500 000 ans (Brouillette, Dagenais et Faucher, 1960, p. 18). Une prise de position claire à l'égard de la thèse créationniste aura pris du temps à s'affirmer clairement dans les manuels québécois.
- 15 Pour un aperçu synthétique sur l'idée de géographie zonale, voir Claval (1984, chap. 15).
- 16 Notons toutefois l'existence de deux livrets, «par deux professeurs», *Mon cahier de cartographie et de géographie*, [1942?], (4^e et 5^e années), et (6^e, 7^e, 8^e et 9^e années), Librairie J.-A. Parent. Je n'ai pas réussi à déterminer si ces livrets se rapportent à une série de manuels.
- 17 Un rapide survol de la bibliographie du troisième tome révèle non seulement la diversité de leurs références, mais aussi le caractère privilégié des sources françaises par rapport aux sources américaines ou canadiennes (Dagenais, 1957c, pp. 313-317).
- 18 Je n'oublie évidemment pas les travaux pionniers de L.-E. Hamelin (1963) et de P. Savard (1961-1962).

BIBLIOGRAPHIE

- AUMONT, Gérard (1950) La géographie dans l'enseignement secondaire au Canada français. *Revue canadienne de géographie*, (1-2) : 8-30.
- BERDOULAY, Vincent (1981) *La formation de l'école française de géographie (1870-1914)*. Paris, Bibliothèque nationale, Comité des travaux historiques et scientifiques, 245 p.
- BERDOULAY, Vincent et BROSSEAU, Marc (1992) Manuels québécois de géographie : production et diffusion (1804-1960). *Cahiers de géographie du Québec*, 36(97) : 19-32.
- BERDOULAY, Vincent et SÉNÉCAL, Gilles (1993) Pensée aménagiste et discours de la colonisation. *Le géographe canadien*, 31(7) : 28-40.
- BLANCHARD, Raoul (1938-1939) *Géographie générale*. Montréal, Beauchemin, 1^{ère} éd., 1938, tome I, 208 p.; 1939, tome II, 222 p.
- _____ (1949) *Le Québec par l'image*. Montréal, Beauchemin, 135 p.
- BROC, Numa (1974) Davis et la France. *Bulletin de la Société languedocienne de géographie*, 8(1) : 87-95.
- BROSSEAU, Marc (1989) Régions et régionalisations dans les manuels de géographie : l'exemple de l'Outaouais, 1804-1957. *Cahiers de géographie du Québec*, 33(89) : 179-196.
- _____ (1990) *Bibliographie annotée des manuels de géographie au Canada français: 1804-1985*. Ottawa, Centre de recherches en civilisation canadienne-française, document de travail n° 33, 61 p.
- _____ (1992) L'Abbé Jean Holmes : un éducateur au service de la géographie. In Gilles Sénécal (dir.) *Les précurseurs de la géographie québécoise*, cahier spécial de Géographes, (2) : 31-33.
- _____ (1992) La géographie et le nationalisme canadien-français. *Recherches sociographiques*, 33(3) : 407-428.
- _____ (1993) Les manuels de géographie québécois et la géographie française au tournant du siècle. In P. Claval (dir.) *Autour de Vidal De La Blache. La formation de l'école française de géographie*. Paris, Éditions du CNRS (Coll. «Mémoires et documents»), pp. 71-77.
- BROUILLETTE, Benoît (1933) *Le Canada par l'image*. Montréal, Beauchemin, 143 p.
- _____ (1940) L'enseignement de la géographie, un manuel nécessaire. *Revue dominicaine*, (avril, 1940) : 171-182.

- _____ (1942) Déterminisme et possibilisme. *Bulletin des Sociétés de géographie de Québec et Montréal*, 1(6) : 69-72.
- BROUILLETTE, B., DAGENAI, P. et FAUCHER, J.-C. (1960) *Géographie, cours élémentaire 6^{ème} et 7^{ème} années*, Tome II. Montréal, Centre de psychologie et de pédagogie (Coll. Pierre Dagenais), 168 p.
- CAHIERS DE GÉOGRAPHIE DU QUÉBEC (1986) Numéro spécial consacré à Raoul Blanchard. *Cahiers de géographie du Québec*, 30(80).
- CHARTRAND, Luc, DUCHESNE, Raymond et GINGRAS, Yves (1987) *Histoire des sciences au Québec*. Montréal, Boréal, 487 p.
- CLAVAL, Paul (1980) *Éléments de géographie humaine*. Paris, Éd. M.Th. Génin, Litec, 2^e éd., 436 p.
- _____ (1984) *Géographie humaine et économique contemporaine*. Paris, PUF, 442 p.
- DAGENAI, Pierre, dir. (1957a) *Géographie générale (physique et humaine) : 8^{ème} année*. Montréal, Centre de psychologie et de pédagogie (Coll. Pierre Dagenais), 142 p.
- _____ (1957b) *Le monde moins l'Amérique : 9^{ème} année*. Montréal, Centre de psychologie et de pédagogie (Coll. Pierre Dagenais), 203 p.
- _____ (1957c) *L'Amérique et le Canada : 10^{ème} et 11^{ème} années*. Montréal, Centre de psychologie et de pédagogie (Coll. Pierre Dagenais), 315 p.
- DAGENAI, Pierre et FAUCHER, Jean-Charles (1947) *L'ABC de la géographie : première année*. Montréal, Beauchemin, 32 p.
- _____ (1948a) *L'ABC de la géographie : deuxième année*. Montréal, Beauchemin, 59 p.
- _____ (1948b) *L'ABC de la géographie : troisième année*. Montréal, Beauchemin, 52 p.
- DEFFONTAINES, Pierre (1953) Le rang, type de peuplement rural du Canada français. *Cahiers de géographie de Québec, ancienne série*, 5 : 3-30.
- DEMANGEON, Albert (1947) *Problèmes de géographie humaine*. Paris, Armand Colin, 407 p.
- DESHAIES, Laurent (1992) Les définiteurs de la géographie pour l'école élémentaire : Langevin, Rouleau, Magnan et Ross. In Gilles Sénécal (dir.) *Les précurseurs de la géographie québécoise*, cahier spécial de *Géographes*, (2) : 35-41.
- FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES (1927) *Géographie illustrée : cours primaire supérieur : deuxième livre*. Montréal, FÉC, 107 p.
- _____ (1929) *Géographie illustrée : cours complémentaire*. Montréal, FÉC, ©1926, 167 p.
- FRÈRES MARISTES (1955a) *Géographie : 7^e année : les États-Unis d'Amérique, les autres pays importants, le Canada et le monde*. Saint-Vincent-de-Paul, Éditions des Frères Maristes, 143 p.
- _____ (1955b) *Atlas-Géographie, étude physique, politique, économique des cinq parties du monde : cours complémentaire (8^e et 9^e années)*. Montréal, Granger Frères, ©1923, 229 p. (Se rapporte à l'édition de 1938 ci-dessous)
- _____ (1955c) *Atlas-Géographie, étude physique, historique, politique, économique des cinq parties du monde : cours complet*. Montréal, Granger Frères, ©1923, 310 p. (Se rapporte à l'édition de 1923 ci-dessous).
- _____ (1952) *Géographie, 4^e année. Initiation à la notion de carte et de plan. Aperçu sur la province de Québec, le Canada et la terre en général*. Saint-Vincent-de-Paul, Éditions des Frères Maristes, 1^{ère} éd., 78 p.
- _____ (1938) *Atlas-Géographie, étude physique, politique, économique des cinq parties du monde : cours complémentaire (8^e et 9^e années)*. Montréal, Granger Frères, ©1923, 229 p.
- _____ (1927) *Atlas-Géographie, étude physique, politique, économique des cinq parties du monde 7^e et 8^e années*. Montréal, Granger Frères, ©1927, 193 p.
- _____ (1923) *Atlas-Géographie, étude physique, historique, politique, économique des cinq parties du monde : cours supérieur*. Montréal, Granger Frères, ©1923, 310 p.
- GARNEAU, Adolphe (1912) *Précis de géographie, géographie physique, politique et économique*. Québec, 735 p.

- GEORGE, Pierre (1951) *Introduction à l'étude géographique de la population du monde*. Paris, PUF, Institut national d'études démographiques (Coll. «Travaux et documents» n° 14), 284 p.
- (1973) La géographie au Québec. *Bulletin de l'Association des géographes français*, (411-412) : 679-685.
- (1978) La contribution des géographes français à la connaissance du Québec des années 1930-1950. In P. Savard (dir.) *Mélanges d'histoire du Canada français offerts au professeur Marcel Trudel*. Ottawa, EUO, pp. 95-113.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1955) Quelques aspects méthodologiques de l'enseignement de la géographie dans le Québec. *Culture*, 16 : 66-89.
- (1956) Conditions minima pour une géographie nouvelle dans les écoles secondaires publiques de la province de Québec. *Revue canadienne de géographie*, 10(2-3) : 107-112.
- (1963) Petite histoire de la géographie dans le Québec et à l'Université Laval. *Cahiers de géographie de Québec*, (13) : 137-153.
- (1977) Aspect de la géographie francophone au Canada et plus particulièrement à l'Université Laval. In *Le séminaire épistémologique*. Québec, Université Laval (Coll. «Notes et documents de recherche»), pp. 25-41.
- (1984) Destin d'une géographie humaine mal aimée. In Collectif *Continuité et rupture. Les sciences sociales au Québec*. Tome 1. Montréal, PUM, pp. 87-109.
- HAMELIN, Louis-Edmond et HARVEY, Jacquelin (1971) *Bio/Bibliographies*. Québec, Association des géographes de langue française, 171 p.
- LACOSTE, Yves (1984) Genre de vie. In *Encyclopaedia universalis*.
- MARTONNE, Emmanuel de (1948) *Traité de géographie physique*. Tome 1. Paris, Armand Colin, 7^e édition, 496 p.
- MEYNIER, André (1969) *Histoire de la pensée géographique en France (1872-1969)*. Paris, PUF, 224 p.
- MILLER, Émile (1924) *Géographie générale*. Beauceville, L'Éclaireur, 330 p.
- PUMAIN, Denise (1973) La dualité de la géographie québécoise. *Bulletin de l'Association des géographes français*, (412-413) : 667-677.
- SANGUIN, André-Louis (1988) La géographie du Canada vue par des géographes français. *Cahiers de géographie du Québec*, 32(85) : 49-59.
- SAVARD, Pierre (1961-1962) Les débuts de l'enseignement de l'histoire et de la géographie au Petit Séminaire de Québec (1765 à 1880). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 15 : 509-525; 16 : 43-62 et 188-213.
- Les caractères nationaux dans un manuel de géographie des années 1930. *Recherches sociographiques*, 23(1-2) : 205-215.
- SORRE, Max (1947) La notion de genre de vie et sa valeur actuelle. *Annales de géographie*, 57 : 97-108 et 193-204.
- SÉNÉCAL, Gilles (1992a) Les monographies des régions de colonisation au Québec (1850-1914). École nationale? *Cahiers de géographie du Québec*, 36(97) : 30-60.
- (1992b) Les idéologies territoriales au Canada français : entre le continentalisme et l'idée du Québec. *Revue d'études canadiennes*, 27(2) : 49-62.
- SÉNÉCAL, Gilles dir. (1992) *Les précurseurs de la géographie québécoise*. Cahier spécial de *Géographes*, (2) : 23-75.
- STODDART, David R. (1981) Darwin's influence on the development of geography in the United States, 1859-1914. In Brian Blouet (dir.) *The origins of academic geography in the United States*. Hamden, Archon Books, pp. 265-278.
- TANGHE, Raymond (1943) *Initiation à la géographie humaine*. Montréal, Fides (Coll. «Radio Collège»), 198 p.
- (1944) *Géographie économique du Canada*. Montréal, Fides (Coll. «Radio Collège»), 277 p.

-
- TROTIER, Louis (1976) Tableau de la géographie québécoise. *Le géographe canadien*, 20(4) : 353-366.
- VIDAL DE LA BLACHE, Paul (1921) *Principes de géographie humaine*. Paris, Armand Colin, 320 p.

(Acceptation définitive en décembre 1993)